

**JEAN-JACQUES MICHELET.** Le directeur de la Tête de Mule multiplie rôles et identités



L'homme se cache derrière un rôle, une perruque et un maquillage (à gauche) : il joue *la Grasse matinée*, de René De Obaldia depuis vingt ans. Photo SDR

## Mais qui se cache derrière le masque ? Qui est-il vraiment, ce monsieur comme tout le monde, cheveux courts et sourire pétillant, qui a fait deux paris... (et est en passe de les réussir) : monter une troupe de théâtre et la faire vivre grâce à ses représentations publiques. Et par ailleurs, écrire des textes de théâtre mais aussi des nouvelles, des romans sous diverses identités, le jeu étant de prendre le nom qui convient au style choisi.

# Monsieur Trois-en-un

### Trois en un

Paloute Désiré M'Boulou est un griot originaire de Côte-d'Ivoire.

Jean-Jacques Michelet, directeur du théâtre de la Tête de Mule, est aussi comédien et auteur de théâtre pour sa troupe. On lui doit notamment une tragédie (publiée chez Edilivre) de 1 648 alexandrins - « comme dans *Andromaque* », dit-il en souriant - titrée *Afrique Assez ? Ou comment passer ses illusions à la poêle*.

Jean-Michel Jacquey écrit des romans policiers au héros aussi récurrent qu'alcoolique, le commissaire Bruno Cortado, que l'on croise dans la

Nièvre ou en Haute-Marne quand il n'enquête pas à Saint-Pourçain-sur-Sioule. Faut-il ajouter que l'on a félicité l'auteur - via son éditeur Edilivre - pour sa connaissance de la petite ville, de son ambiance... et Jean-Michel Jacquey précise : « Je n'y ai jamais mis les pieds... Mais j'ai étudié le plan de la ville ! »

« Ma motivation ? C'est de faire des choses qui m'intéressent ! »

Petite référence à Georges Simenon au passage, avant de passer à Flaubert... car quand on lui demande s'il est plus particulièrement l'un de ses personnages, l'un de ses héros, il ne répond pas « Madame Bovary, c'est moi », mais peu s'en faut : « On raconte toujours son histoire, mais sous des angles différents... » sauf

qu'il n'a pas vraiment apprécié le saint-pourçain qu'il a découvert dans son verre. Alors quid de ce Fregoli du texte ? Qui est qui, finalement, et réciproquement ?

### Mais lequel ?

Avant-tout un littéraire, un auteur ? Si l'homme parle de ses études de lettres - « j'ai été jusqu'au doctorat parce que j'aimais les études » - ce n'est pas pour s'en vanter, mais simplement pour signifier qu'il sait un peu de quoi il parle quand il évoque la qualité d'un texte. Avant de se cacher, vite, très vite, derrière un titre jeu de mots qui est l'une de ses spécialités. Ne jamais se prendre trop au sérieux.

Avant tout un comédien, un directeur de troupe ? Et c'est vrai qu'il est heureux dans ce rôle. « On joue entre 150 et 200 fois par an. » Le Théâtre de la Tête de Mule proposait *Macbett* de Ionesco, cet été : « On a refusé du monde. Ça nous est aussi arrivé avec la

*Grasse Matinée* de Obaldia, alors qu'on l'a joué déjà près de mille fois en vingt ans. Mais un texte de Ionesco, c'est quand même plus difficile. Et pourtant c'était blindé. » Et il croise les doigts en parlant du nouveau spectacle qu'il monte courant octobre à Fontaine-d'Ouche, *le Barbier de Séville* de Beaumarchais. En attendant le festival Fontaine du rire, qu'il a créé et qu'il anime depuis vingt-deux ans.

« Moi, Molière m'a toujours fait chier... Autant rester sur Goldoni. »

Avant tout un promeneur ? Il est fils de marin, précise-t-il, « ce doit être dans les gènes ». Il a besoin de bouger, de changer de décor, d'ambition ou de rêve. « Il y a des gens qui n'aimeraient pas du tout avoir ma vie », constate-t-il.

Autre particularité, quand il voyage, il n'a jamais d'appareil photo. « Je regarde. J'ai toujours regardé. Et des années après, les images reviennent... »

### Pour tous

Qu'est-ce qui le fait avancer, toujours et encore et sans arrêt ? « Faire des choses qui m'intéressent. » Des choses en lesquelles il croit, aussi. C'est du moins ce que l'on peut conclure de son choix de rester à Fontaine-d'Ouche pour faire du théâtre au lieu d'aller en centre-ville comme on lui a déjà proposé. Ou le choix qu'il fait tous les ans de proposer des places à des prix accessibles. « Il faut faire découvrir et si je montais ma pièce en centre-ville, les gens de Fontaine-d'Ouche ne viendraient pas », dit-il. « J'aime l'idée d'apporter un théâtre de qualité dans un quartier trop souvent stigmatisé. » Et dans tous les styles... « Aucun spectacle ne se ressemble. Ceci depuis vingt-deux ans ! » Peu importe finalement sous quel nom...

JOCELYNE REMY  
j.remy@lebienpublic.fr

### RENDEZ-VOUS

Retrouvez demain Anne Chignard, professeur d'arts plastiques.